

**Transcription de l'Atelier C des Etats généraux LGBT
Avignon 14 novembre 2015**

(Gwen Fauchois)

Première séquence

Alain-Marc :

Bonjour, Alain-Marc, Marseille, je fais parti du collectif *Idem* qui a été créé en 2012. C'est un collectif d'associations qui reprend une quinzaine d'associations, certaines nationales comme *Aides*, le *Planning*, le *Refuge* ou d'autres associations locales, de sportifs. Et, depuis 2014, on organise la *Pride Marseille*. On a été reconduit en porteur juridique du comité beaucoup plus large qui essaie le plus possible de rassembler les associations marseillaises pour la *Pride* jusqu'en 2017.

Donc c'est un collectif qui essaye de reconstruire un tissu associatif qui a été beaucoup malmené après *l'Europride*. Je prend l'initiative de le dire parce que généralement quand on dit Marseille, *Pride*, on rappelle toujours *l'Europride* et ça fait la 3ème année où on travaille de façon collective, reconstructrice et apaisée. Et on continue à le faire et je pense qu'on a déjà cette reconnaissance là des différents interlocuteurs mais ça se limite pas à la *Pride*, on organise à la fin du mois de novembre le premier *festival queer des cultures* à Marseille. Donc c'est simplement pour donner un autre exemple des activités.

[Interruption] - Donc, excuse-moi, l'organisation du festival c'est ?

- Le premier *festival queer* a lieu à Marseille à la fin du mois de novembre. Il y a des petites plaquettes sur la table là-bas. Donc c'est une des dimensions des activités de l'association.

Ma présence ici, on est 4, pour venir écouter, témoigner comme je viens modestement d'essayer de le faire de ce qu'on fait, surtout essayer de partager des histoires, l'état des lieux et peut être repartir avec des outils de, partager des moyens de, des nouvelles idées pour essayer de continuer à travailler sur tous les sujets qui nous rassemblent ou qui peuvent nous diviser mais essayer de continuer à construire avec tout ça, voilà.

Cécile :

- Moi je m'appelle Cécile, je fais partie d'un Collectif qui s'appelle *Oui Oui Oui*, à Paris. Qui s'est mobilisé notamment au moment des manifs contre le mariage pour tous. Donc nous, on était sur des revendications multiples autour du mariage, de la PMA, de l'adoption et de la filiation. Donc oui, oui, oui, pour ces différents sujets. Donc c'est un collectif ...

[Interruption] - Donc mariage, adoption, filiation ?

- PMA. Mariage, PMA, adoption, filiation, on peut les regrouper ensemble. Donc les modes d'action, ça a été avant tout des picketing, des actions coup de poing dans différents endroits, soit symboliques par rapport aux instances politiques, soit même, je me souviens qu'on avait manifesté dans des grands magasins. Donc nous, on était sur une position, un peu radicale.

La raison pour laquelle on est là, une dizaine d'entre nous, nous nous sommes déplacées pour les états généraux, bah, c'est avant tout pour partager un bilan de ce qui s'est passé. Et essayer de tirer les leçons de ce qui a marché ou pas marché. Je vais, je crois ne pas trahir la pensée générale du groupe en disant que notre bilan à nous, il est plutôt négatif, dans le sens où on estime que les revendications qu'on avait et les promesses qui avaient été faites par le gouvernement Hollande n'ont pas été tenues.

Et que par ailleurs, on voudrait tirer aussi vers un questionnement des instances représentatives [rire] du mouvement LGBT en France, voilà. Et on a un sentiment qu'il y a un décalage, entre ce qui se passe à Paris et la province, que la façon dont on est représenté au plus haut niveau lorsqu'il s'agit d'avoir des rendez-vous avec des décideurs n'est pas forcément très transparente non plus, et ne permet pas forcément d'exprimer une parole qui se soit dégagee collectivement.

Mais bon de manière générale, vraiment l'envie d'échanger, de voir avec vous aussi comment vous avez vécu les derniers mois, les dernières années,

Puis c'est vrai que personnellement j'avais quelques espoirs encore, [rire] même s'ils étaient minces pour les mois à venir mais avec ce qu'il s'est passé hier [attentats à Paris], je pense va réduire sensiblement la fenêtre d'opportunité politique qui était déjà pas très grande, donc un peu d'accablement quand même ce matin.

Et sinon je suis présidente d'une association qui s'appelle *Les Dégommeuses*, et qui est assez active dans le domaine de la lutte contre les discriminations dans le sport, et par le sport, donc à la base c'est une équipe de foot mais on a envie d'utiliser le sport comme un levier vraiment pour lutter contre le sexisme l'homophobie et toutes les discriminations. On essaie de penser de manière croisée tout ça et de proposer des actions et une réflexion intégrée aussi sur nos propres pratiques pour voir comment on peut favoriser, par exemple l'entraînement et la pratique sportive pour les publics les plus démunis, les personnes sans ressources, on a un programme notamment d'action en direction des réfugiés.

Voilà donc j'aurais peut être l'occasion d'en parler dans les prochains ateliers mais du coup même si je suis là avant tout pour *Oui oui oui*, je me permets d'exprimer une parole ou je me permettrai au fur et à mesure des ateliers, qui pourra incarner l'association *Les Dégommeuses*.

Khaltoum :

Moi je m'appelle Khaltoum, je fais partie de l'association *ALER(ES)*, qui est un sigle qui veut dire : à l'Aveyronnais en lutte pour l'égalité et le respect de tous et toutes. Donc on est basé dans l'Aveyron, on est

juste départemental. Cette association a été créée en mai 2012, suite à toutes les manifestations pour le mariage pour tous, avec l'idée et la volonté de se dire qu'on ne peut pas laisser, même dans les territoires ruraux, on ne peut pas rien faire par rapport à ça.

Donc voilà c'était, tout au début 3 personnes qui se sont réunies pour faire une contre manifestation à ces manifestations contre le mariage pour tous, et maintenant 3 ans et demi après, on compte 47 adhérents. On a tout récemment élu un conseil d'administration de 11 personnes pour essayer d'élargir un petit peu les champs d'action qu'on peut avoir puisqu'au départ on a commencé par se dire, comment en milieu rural on peut faire venir les gens en fait, enfin mobiliser les gens sur notre action.

Donc ça a commencé par des moments de convivialité, proposer aux gens de se réunir autour d'un verre pour discuter du mouvement LGBT mais pas forcément, essayer de sortir un peu les gens de l'isolement qu'on peut voir en milieu rural. Et petit à petit, les actions se sont un petit peu développées, enfin se sont développées, à notre échelle.

Et par exemple au mois de mai dernier, autour de la journée de lutte contre l'homophobie, le 17 mai, on a proposé un mois à thème qu'on a appelé la semaine des fiertés en proposant des projections débats. Après on continuait nos moments de convivialité qu'on a mensuellement mais voilà essayer de mobiliser un petit peu le large public sur ces conditions. Donc projections débats - je crois qu'on a fait aussi une conférence si je ne dis pas de bêtises – voilà.

Donc que dire de plus ? on est aujourd'hui 5 ici, à être venus, bon, voilà, on a fait partie, en tout cas *ALER(TES)* a fait partie du comité de programmation, mais c'était pas justement juste pour ça qu'on est venus, c'est aussi de dire, de parler de notre petite expérience de 3 années et demie. Et pour ma part en tout cas, essayer de voir qu'est ce qui se fait ailleurs et ce qu'on pourrait essayer de transposer aussi un peu chez nous dans l'Aveyron. Et voilà, voir de nouvelles idées, de nouveaux outils, pas forcément dans l'expansion mais en tout cas, comment toucher mieux plus fortement les gens en milieu rural, voilà.

Valérie :

- Valérie, je fais partie de l'association LBTG qui est située à Rouen. Je suis là parce qu'en fait en 2012, quand on est arrivé à Rouen, il y avait rien pour les filles. Ou en tout cas, on le croyait, parce que quand on a cherché partout, on n'a pas trouvé d'asso.

On a découvert par la suite l'existence d'un groupe informel qui s'appelait *Les Informelles* et qui se réunissait tous les jeudi au restaurant et on n'a pas eu de regret parce que de toute façon c'était pas l'activité vers laquelle on voulait aller. Donc on a créé notre association avant de savoir que *Les Informelles* existaient.

Et donc on a vécu la *Marche des Fiertés 2012*, pardon 2013, à Rouen qu'on n'a pas trouvée terrible terrible, sans militantisme, sans mot d'ordre national, et donc en 2014 et 2015, on a repris le flambeau d'organiser la *Marche des Fiertés* à Rouen parce que sinon il n'y aurait rien eu. On a essayé de fédérer ...

- [Interruption] : en quelle année, vous avez repris le flambeau ?

- On a repris la marche en 2014 et on vient de faire la deuxième. Donc on a voulu fédérer un petit peu les associations existantes à Rouen, et c'est pas facile, pas facile du tout. Donc on a créé un collectif inter LGBT avec le soutien des quelques associations présentes.

On a eu quelques remous cette année avec la *Marche des Fiertés*, parce que sur l'affiche, on avait osé mettre « PMA GPA pour tous ». Ça nous a valu une demande d'interview du Figaro, de Têtu et compagnie, et beaucoup de buzz sur la ville de Rouen avec notamment une motion du FN qui voulait interdire la marche, 5 jours avant qu'elle ait lieu. Donc, ça a été assez chaud et là, on est dans un état d'esprit où on se demande qui va faire la marche en 2016 ? On ne sait pas trop, on espère que quelqu'un reprendra le flambeau parce qu'on on est un peu usé, voilà.

Michael Achard :

- Donc du coup, moi c'est Michael Achard, responsable du *Centre LGBT de Touraine*. Du coup, l'association a été créée en 2005, pour organiser la première *Marche des Fiertés* de la région Centre – Val de Loire. On a vite été soutenus si bien qu'on a développé l'ensemble de nos activités. On a développé nos activités dans le champ social avec des permanences d'accueil et d'écoute,

- Excuse-moi, est-ce que tu peux dire par qui vous avez été soutenu ?

- Alors à l'époque, c'était l'ensemble des collectivités dont Jean Germain, qui nous a mis à disposition un local à Tours, donc c'était le maire de la ville.

Donc du coup, on intervient dans le champ social avec des permanences d'accueil et d'écoute pour les personnes isolées, on va accueillir aussi des hétérosexuels. On essaie d'accompagner également, on fait des entretiens individuels pour les personnes qui se questionnent sur leur identité de genre ou sur leur orientation sexuelle.

On fait également de la médiation culturelle, on accompagne, on essaie, enfin c'est une nouvelle démarche depuis un an, on essaie d'accompagner les personnes isolées vers la culture. Encore la semaine dernière, on est parti à Paris visiter l'Assemblée Nationale.

On travaille également dans le champ de la santé avec de la prévention. On est financé notamment par l'Agence Régionale de Santé, donc prévention, vih-sida, on organise le *Sidaction*. Et on est aussi financé parce que c'est prévention du suicide. Voilà, on organise beaucoup de stands sur ce point, donc en discothèques et autres.

Et on travaille également dans les champs de l'éducation, donc là, on fait plus d'interventions en milieu

scolaires, il y a eu une interruption pendant 2 ans et on reprend les activités, donc collèges, lycées, on intervient beaucoup dans la rue et à l'université, donc sensibilisation à l'homophobie, aux LGBT phobies plus généralement.

Voilà, l'année dernière, non en 2015, on a organisé la dixième *Marche des Fiertés*, qui réunit à peu près entre 2500 et 3000 personnes, ce qui est plutôt bien pour une ville comme Tours,

Que dire d'autre ? On réunit une centaine d'adhérents et environ 80 bénévoles. Alors ça varie, on est plutôt sur une vingtaine, une trentaine de bénévoles tout au long de l'année et jusqu'à 80, 100 bénévoles lors de la *Marche des Fiertés*.

Voilà et puis, l'aspect militant bien sûr. Alors on s'est surtout centré depuis un an et demi sur le don du sang, étant donné que Marisol Touraine vient du coin pour le coup. Et ça aussi, ça a plutôt bien marché.

On a de bons rapports avec les médias locaux, on est bien écouté, et respecté par l'ensemble des partis politiques. On est vraiment dans le tissu associatif, on héberge *Osez le féminisme*, *David et Jonathan*, et des associations de loisirs en Touraine. Voilà.

Alors après, nous ce qui nous paraît important, c'est vrai qu'on est dans la *Fédération LGBT*, mais notamment pendant le don du sang, ce qui nous paraît important, c'est d'intervenir, enfin d'essayer de trouver un moyen d'intervenir globalement, tous ensemble à un même moment, pour revendiquer quelque chose. Alors c'est à l'occasion des *Marches des Fiertés*, on est bien d'accord, mais aussi de créer de l'émulation à certains moments, voilà, sur la PMA, sur le don du sang, et sur les questions de la reconnaissance des personnes intersexes ou transgenres, voilà.

- [???? incompréhensible] J'habite à Avignon, je suis plutôt rattachée à *SOS homophobie*. Il y a eu un appel à bénévoles, donc il fallait du monde pour prendre des notes, j'ai dit d'accord je viendrais. Donc *SOS* fait surtout des animations en milieu scolaire. Moi, je les fais pas, parce que je suis prof, alors ma semaine me suffit, mais voilà quand je peux faire un truc, je le fais avec plaisir.

Mans :

- Alors moi c'est Mans, M. A. N. S. Je suis là pour représenter *Aides*, je viens de Lille. Voilà du coup, *Aides* c'est une association qui existe depuis les années 80, de lutte contre le VIH et les hépatites virales. Du coup, on mène plein d'actions auprès des publics les plus touchés en fait, donc les hommes qui ont des relations sexuelles avec les hommes, les personnes trans, les personnes travailleuses du sexe, les personnes usagers de drogue.

Voilà du coup, je suis à *Aides* depuis 2 ans mais après, avant ça, j'étais aux *Flamands Roses* à Lille, qui existent depuis les années, depuis 1990, qui est une asso un peu plus radicale. J'ai fait aussi partie de *SOS Homophobie* avant, pour les interventions en milieu scolaire. Voilà. Là, j'en fais plus partie, parce que je fais une pause, mais je vais y retourner. Voilà. Donc là, je suis plus là, pour représenter *Aides*, mais en fait je dis ce que j'ai fait avant, pour dire d'où je parle.

Voilà, après, les *Flamands Roses*, en gros, ils font des interventions en milieu scolaire, ils militent pour la reconnaissance de la déportation pour motif d'homosexualité durant la seconde guerre mondiale, ils font plein, des temps d'accueil toutes les semaines des personnes LGBTQI. Et en fait, je précise ça aussi, parce qu'en fait à l'époque du moment du mariage pour tous, de la *Manif pour tous* et des *Veilleurs* qui faisaient des prières pour tout etc, j'étais aux *Flamands Roses*, du coup c'est important de le dire, je pense. Voilà.

Missoussi [??? peut-être est-ce Samy ?]

- C'est Missoussi [???] je représente *Arc en Ciel Toulouse*. Donc *Arc en Ciel Toulouse* est une association qui réunit autant des bénévoles que d'autres associations. On compte au moins plus d'une vingtaine d'associations qui font partie, si on peut appeler ça un collectif.

Donc *Arc en Ciel Toulouse* organise chaque année le *festival LGBT* ainsi que la *Marche des Fiertés*. Là, en novembre, mi-novembre, on organise le *T-Dor* qui est un festival transidentités qui a lieu chaque année avec des intervenants, des ateliers.

On fait des interventions en milieu scolaire, alors on est beaucoup demandé sur Toulouse et son agglomération. Des permanences tous les samedi à l'*Espace des diversités et de la laïcité*, un espace qui a été construit en 2012 - alors je me trompe peut être sur la date, j'en suis pas certain - à Toulouse, qui est réservé à toutes les associations demandeuses de locaux sur Toulouse.

Donc moi je suis bénévole et administrateur de l'association.

Récemment, on a organisé des rencontres régionales sur le Grand Sud-Ouest. C'étaient les premières rencontres qui avaient lieu dans la grande région. C'était pour anticiper le fusionnement de la région Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon, et aussi pour créer des liens et connaître les actions et les associations qui nous entouraient. Donc ça a permis de poser certaines questions, par exemple sur la question du financement qui est, parce qu'il va y avoir de nouvelles directives, de nouvelles démarches administratives sur les nouvelles régions, qui concerne la France entière.

C'était aussi pour se poser des questions, qu'est ce qu'on fait après la *Manif pour tous* ? Parce que la *Manif pour tous* nous a tous réunis et actuellement on est un peu éparpillés. Je rejoins ce qui a été dit tout à l'heure où par exemple au niveau national on a, y a aucune représentation alors, je touche du doigt un sujet qui a eu lieu il y a pas longtemps, par exemple sur le don du sang, où une décision a été prise, où certaines associations étaient censées représenter, nous représenter au national et on, ne se sont pas investies pour la réintégration des HSH aux mêmes conditions que les hétérosexuels.

Aussi, on s'est posé la question, comment interagir avec le monde extérieur, sortir un peu de notre communauté, on a parlé de transversalité des luttes

- [Interruption] : Alors j'en suis à « investi tels les hétéros pour » ? Sur quoi, les hétéros se sont plus investis ?

- Non, c'était pour la réintégration des HSH aux mêmes conditions que les hétérosexuels. Donc, on a abordé aussi le sujet de la transversalité des luttes. Comment interagir avec les syndicats, les partis politiques, les autres associations qui parfois sont amenés à, ne sont pas forcément LGBT, mais sont amenés à travailler avec un public LGBT, desquels il faudrait se rapprocher. Je donne un exemple. Par exemple des associations qui vont aider des migrants en France et d'autres comme la *Ligue des droits de l'homme*, etc. Après, aujourd'hui, c'est essayer de trouver, ben déjà voir ce qu'il se passe ailleurs en France, après avoir vu ce qu'il se passait dans la grande région du Grand Sud-Ouest, et essayer de trouver peut être une ligne commune, voir ce qui peut nous rassembler, sur, parce qu'on est plutôt partisan de plus on est, plus on sera fort, voilà. Et puis voir si on peut puiser des forces, si on peut aider aussi ailleurs.

François di Beta

- François di Beta, je suis d'Avignon aussi et un petit peu comme toi, sollicité pour être un peu bénévole sur cette manifestation autour de l'organisation. Je suis un peu nouveau venu dans le monde associatif gay, je ne m'étais pas impliqué jusque là, même si je suis homo de toujours, et j'appartiens à l'association, depuis un an, *Le Refuge*.

Donc *Le Refuge* est une antenne à Avignon de la délégation régionale de Marseille. Une antenne qui a deux ans, deux ans et demi d'existence, qui est assez bien structurée et avec une bonne équipe de bénévoles. On fait même appel à des gens qui ont des compétences psychologiques, enfin pour assister notre public.

Quand je suis arrivé, il y avait un jeune. Mais au départ, on avait des capacités d'héber, on a un appartement - on avait un hôtel relais, une chambre, on hébergeait deux jeunes - et aujourd'hui on est passé au stade supérieur, on a un appartement. On a trouvé un bel appartement d'ailleurs, avec une capacité d'hébergement de quatre. Au jour d'aujourd'hui, on a quatre jeunes. Alors ce sont des jeunes adultes parce qu'ils ont entre 19 et, le dernier en date, fraîchement, 22 ans.

Voilà, donc moi, je participe de l'équipe de bénévoles, au sens où je consacre du temps pour les accompagner, même si je ne suis pas de l'équipe plus restrictive, qui s'appelle éducative et qui franchement les suit et les accompagne dans leur projet, de retrouver des bases tant professionnelles que se restructurer. Le principe du Refuge c'est quelque part, à des jeunes qui ont été rejetés de leur milieu, milieu comment dire, [hésitation] milieu personnel quoi, familial pardon, au titre de leur orientation sexuelle quelle qu'elle soit, de leur offrir un espace de ressourcement déjà, en gros un toit, et puis un accompagnement. Donc, on est là pour à la fois les assister, les guider, et puis qu'ils se refassent un petit peu. La durée de l'hébergement n'est pas limitatif. On a un jeune qui est là depuis plus d'un an. Voilà je crois que j'ai tout dit.

Jérémy :

- Bonjour, Jérémy, je viens de Nancy, je représente l'association *Equinoxe Nancy Lorraine*, j'en suis le président.

Historique rapide, *Equinoxe* est née en 2008, ça fait bientôt 8 ans à partir d'un noyau dur très restreint, 6 personnes. On est un peu né dans le même contexte qu'*IDEM*. A l'époque, il y avait une grosse asso LGBT qui faisait consensus mais qui a disparu dans des conditions financières un petit peu délicates. Donc, on a tout recommencé à zéro. Entre guillemets. Donc d'abord un noyau dur assez radical entre guillemets. Puis une structuration progressive au fil des années autour des activités généralistes assez classiques finalement, donc accueil, écoute, militantisme, prévention, convivialité, mémoire.

Donc association en croissance encore, régulière, on a clôturé l'année à 126 membres. C'est pas toujours facile, j'en parlerai après. Spécialisation un peu plus récente dans les affaires juridiques. On a la chance d'avoir un excellent avocat militant ce qui nous permet de faire condamner autant que possible et fermement les homophobes, en particulier les néo-nazis qui sont assez puissants en Lorraine,

- [Interruption] : nos quoi ?

- Les néo-nazis, qui notamment l'année dernière sur la *Marche* avaient proféré des menaces de mort.

On organise également la *Marche des Fiertés* de Nancy qui rassemble, qui a rassemblé cette année un peu plus de 2000 personnes.

Alors concernant le contexte local, c'est très spécial en Lorraine et à Nancy. On a une politique agressive de la municipalité à notre égard, puisque le nouveau maire élu en 2014 qui est historiquement pro-LGBT s'est fait élire avec les voix de la *Manif pour tous* et les a récompensés donc une fois investis.

Ce qui fait qu'aujourd'hui, il travaille avec la *Manif pour tous* dans son conseil municipal, ce que nous avons dénoncé légitimement. Ce qui fait qu'on a un maire qui soutient les groupes LGBT sans revendication mais qui a isolé les associations anciennes militantes comme *Equinoxe* et l'*Association Nationale Transgenre* dont le centre de gravité est à Nancy. Donc on re-tourne sans subvention municipale, donc on est assez sensibilisé à la recherche d'autonomie financière, on sait un peu de quoi on parle.

Et le problème c'est que, vu de l'extérieur, quand on ne connaît pas les tenants, les aboutissants, Nancy, c'est un peu ce qui peut se présenter de plus caricatural en terme de division du mouvement LGBT, puisqu'il y a 2 structures, 2 centres entre guillemets. Et si on ne connaît pas l'historique, on pourrait croire que c'est des luttes d'égo, des conneries quoi, alors que derrière il y a un vrai fond, un vrai désaccord militant et de

fond.

La Lorraine c'est particulier également, puisque de part son histoire, c'est une région très militante, région frontalière, donc il y a quelques restes au niveau culturel qui font qu'il y a une sensibilité en particulier sur les questions de déportation.

Il y a également une bipolarité entre Nancy et Metz, deux villes équivalentes, où il y a une rivalité à la fois culturelle, administrative, politique qui se réveille parfois sur le plan associatif même si aujourd'hui c'est plus calme.

Et puis comme je le disais tout à l'heure, les réseaux néo-nazis sont assez puissants en Lorraine, donc il faut lutter contre, assez régulièrement.

Donc voilà, on est assez sensibilisé à tout ce qui est friction politique, recherche de financement non politique. On sait que les prochaines élections régionales vont représenter un danger pour pas mal d'asso en France, d'un point de vue financier, voilà.

Concernant les états généraux en particulier, à titre personnel, j'étais très sceptique, quand j'ai vu le Manifeste, c'était une bonne intention mais, voilà ... Et puis on a participé à l'étape régionale de Strasbourg qui s'est très bien passée. On a été agréablement surpris, les discussions étaient riches, donc ça nous a incité à venir ici et à partager les expériences, voir un petit peu ce qui se passe ailleurs et pourquoi pas essayer un peu, pas forcément avoir une union nationale mais en tout cas au niveau de la région Grand-Est qui est très éclatée, c'est l'opportunité, ça a été l'opportunité aussi de nous rencontrer, d'essayer un peu de repartir ensemble sur de bonnes bases, voilà.

Benjamin :

- bonjour à tous, du coup moi c'est Benjamin. Je fais partie du *Centre LGBT de Touraine*. Je ne vais pas revenir du coup sur ce qui a été dit du fonctionnement du *Centre* mais peut être apporter quelques petits compléments. En parlant sous le contrôle de monsieur le responsable. [Rire]. Moi pour le coup, je suis plutôt un jeune bénévole, donc j'ai rejoint le *Centre* il y a quelques mois, même si je connaissais son existence auparavant et, du coup j'ai intégré le *Centre* dans ce qui était une espèce de relance en fait des effectifs bénévoles du *Centre*.

On a essayé de renforcer l'action par le biais d'une augmentation, en fait, du nombre de membres impliqués dans les actions du *Centre* et dans une réorganisation aussi de l'action puisque par exemple la *Marche des Fiertés* était portée jusqu'à l'an dernier, enfin reposait sur quelques personnes.

Cette année, on travaille beaucoup plus par groupes de travail qui sont constitués de différents bénévoles qui participent à ces groupes de travail. Donc il repose beaucoup plus sur les bénévoles, qui essaie de les impliquer davantage, sachant qu'il y a aussi un enjeu pour nous qui est de faire tourner la structure avec des personnes qui sont là en permanence, pas seulement des bénévoles mais se pose la question d'accueillir un salarié pour être présent en permanence. Donc le *Centre* accueille pour l'instant des services civiques, plusieurs services civiques. Mais la pérennisation du coup de l'action passerait pour nous par le recrutement d'un salarié, donc on est en train d'y travailler.

Sinon du coup pour compléter ce qui a été dit, donc au niveau des actions menées par le *Centre* il y avait eu et il y a toujours la question du nom du *Centre* qui nous a mobilisé. Pour la prochaine Marche notamment, on s'intéresse en particulier du coup à la question du genre. Une autre thématique donc, la question du genre qui est plus englobante par rapport aux questions LGBT, qui les rejoint mais qui les dépasse aussi. Ça rejoint aussi du festival *Désir ... Désirs* qui existe sur Tours depuis, je crois que c'est la 25^{ème} édition cette année, qui s'intéresse aux questions de genre. Et puis ça rejoint aussi une décision de justice qui a été, qui est intervenue, à Tours, il y a quelques semaines : la reconnaissance d'un sexe neutre, voilà, une décision qui a eu lieu à Tours, donc qui nous a impliqué nous aussi, localement, un peu plus particulièrement. Donc la question du genre qui nous intéresse, voilà. Donc le *Centre* travaille aussi, est en contact avec une association de personnes transgenres localement.

Et du coup pour terminer, sur la *Marche des Fiertés*, cette question du genre qu'on va aborder plus particulièrement lors de la prochaine édition, on essaie de développer la *Marche* vers un événement pas seulement ponctuel sur une journée. On essaie d'y associer toute une semaine en amont avec différentes actions culturelles, donc ça rejoint aussi cette idée de mobilisation par la culture qui est portée par *Désir ... Désirs*. Au niveau du *Centre LGBT* il y a aussi cette idée de mobilisation par la culture qu'on associe à la *Marche* avec toute une semaine culturelle en amont de la *Marche*. Voilà en complément.

Thomas Linard :

- Thomas, je viens de Paris, alors je suis venu en mon nom propre mais, pour garder mon autonomie, mais, bon j'ai aussi quelques casquettes dont porte-parole de l'*Inter LGBT* aux questions famille.

Je suis l'auteur d'un livre proposant une réforme de la filiation et c'est vraiment le sujet que je voudrais

- [Interruption] : tu es aussi porte parole de ?

- porte parole de l'*Inter LGBT* aux questions famille. Et je vais ralentir le débit, l'habitude de parler vite, je vais parler plus lentement.

Auteur d'un livre, oui, proposant une réforme de la filiation et c'est vraiment le sujet de la filiation que je voulais porter à ces états généraux. Je vais vous dire comment je vois les choses. Si je fais l'analogie avec le mariage, on a construit cette revendication du mariage qui était pas évidente. Pendant longtemps les associations, les individus ont préféré une réforme du pacs, voire un contrat civil, qui serait équivalent au

mariage et la question de la revendication du mariage elle s'est faite sur presque 15 ans. Elle s'est construite sur presque 15 ans jusqu'à devenir un consensus, une revendication assez claire, partagée par l'ensemble des acteurs ou quasi de l'ensemble des acteurs du monde associatif et des personnes, par toutes et tous.

En matière de filiation je ferais une autre, une autre analogie. Il vient d'y avoir une proposition de loi pour le changement de la mention du sexe à l'état civil. Les associations l'ont commentée, ont proposé des modifications importantes article par article. Je pense que si demain, je pose l'hypothèse hein, je n'y crois pas mais je pose l'hypothèse, il y avait une loi sur la PMA, il y aurait forcément un volet de filiation et nous, je parle collectivement, ne serions pas, capable de commenter. On ne serait pas capable de dire ce qui nous plait et ce qui nous plait pas. On verrait les conséquences après. Et pour moi, ça, c'est un problème. Parce qu'on ne peut pas obtenir quelque chose qu'on ne comprend pas. Qu'on ne sait, qu'on ..., parce qu'on voit souvent dans les revendications : PMA, de filiation, mais au delà qu'est ce qu'on veut, on ne le sait pas.

Donc pour moi, si il y a quelque chose qui est un point très très important, c'est de construire notre revendication. Qu'est ce qu'on veut, en matière de filiation. Il y a quelques propositions sur la table, très honnêtement, il y a la mienne mais c'est pas la seule, et je pense que vraiment, il faut travailler à ces états généraux et dans les années à venir sur la construction d'un consensus de revendication et c'est par là, qu'on arrivera à obtenir de quelque chose, voilà. Merci.

Léa :

- Je m'appelle Léa, j'ai 28 ans, je viens d'avoir 28 ans hier, je suis, je suis, avec Florence, *Jardin des T*. J'ai eu un très long parcours, diverse en fait par rapport à cette association. Je l'ai rencontrée sur internet, je crois comme à peu près tous les jeunes de mon âge. Je me suis informée de ma situation parce qu'au début de ma transition, je ne savais pas réellement les conditions auxquelles je m'attendais, je recherchais beaucoup de réponses.

Le *Jardin des T* m'a aidée sur certaines manières pour entamer une progression heu, médicale, savoir quel médecin au juste avoir, avoir des informations sur certaines méthodes de confiance envers les gens. Elle m'a beaucoup aidée sur beaucoup de points. J'ai eu, j'ai eu un an et demi de relation de couple et qui ont été, je dirais très très beaux, malheureusement cette situation s'est arrêtée. J'ai eu beaucoup de problèmes, ce, familiaux. J'ai eu, j'ai, j'ai fait une tentative de suicide, j'ai pris de la drogue, et j'ai appelé le *Jardin des T*. Bien sûr, j'étais en contact déjà pendant, depuis un an avec le *Jardin des T* et on m'a pris en charge, on m'a fait connaître la, le *Jardin des T*, l'association, ce qui s'en déroulait, ce qu'on travaillait sur certains points, sur certaines difficultés d'autres et de, d'exemples comme moi. J'en suis fière, aujourd'hui je peux en parler. J'arrive de loin, je le sais, mais, je sais qu'il y a un avenir aussi pour les trans, et ceux qui ont, qui veulent, je dirais, entamer une transition. C'est un exemple, c'est un exemple et je le dis à tous.

Nous devons, nous devons passer dans certaines difficultés pour comprendre qu'on vit dans, en France, on vit dans un processus gouvernemental qui fait que nous sommes les premiers, plus touchés, et en avant de LJ, LJBBT, de tout ça, voilà. Et je souhaite aider le *Jardin des T* pour un futur prochain. Voilà.

- Une question bête, tu écris comment *Jardin des T*, s'il te plaît ?

Thomas :

- c'est Thomas qui parle. Je voulais un peu continuer parce que c'est une question de constat justement. Pour moi, pendant 15 ans, on a construit de quelque chose et on l'a obtenu. Partiellement, mais les revendications qu'on avait précisées, on les a obtenues. Justement la PMA, on n'était pas assez précis sur ce qu'on voulait. Et c'est entre autres pour ça qu'on l'a pas eu.

Et maintenant, on se trouve à devoir construire d'autres revendications, hein. Enfin c'est ce que j'ai senti surtout après que la loi ait été votée : bon maintenant qu'est ce qu'on demande et ne pas réussir à le, à le formuler clairement parce que, que c'est beaucoup plus technique. Le changement d'état civil, c'est technique, la filiation c'est technique, et ça demande donc du travail. De le mariage, un gamin de 5 ans peut le comprendre ce que c'est, ce que ça veut dire, un gamin peut comprendre que - il peut pas forcément être d'accord - mais enfin, tout le monde peut comprendre que ce que c'est qu'un mariage de deux hommes ou de deux femmes.

Le changement d'état civil, la filiation, si vous avez pas travaillé dessus c'est vachement compliqué. Même le don du sang, c'est pas évident, hein. Et de pour ça, il faut bosser et je pense que c'est, on a un besoin de travail, on a besoin de se mettre ensemble et ces états généraux sont une occasion pour travailler, préciser les revendications, pour comprendre tout l'enjeu des problématiques et préciser les revendications.

Samy :

- Je suis tout à fait d'accord, ça demande ... Samy, pardon. Ça demande beaucoup plus de travail et de réflexion que le mariage, parce que le mariage, c'était quelque chose qui était assez facile à comprendre, puisque c'est, enfin aux enfants dans leur éducation, on leur dit bah plus tard tu vas te marier, tu vas avoir des enfants, et on leur dit pas, plus tard tu vas avoir accès à la PMA ou tu vas faire un changement d'état civil, ou sinon tu vas donner ton sang, bah finalement t'y as pas droit enfin, parce que pour telle ou telle raison.

Et ça nécessite des moments de réflexion au sein de nos communautés. Déjà. Un gros travail. Je pense que parfois on oublie, on pense au sein de nos associations que tout le monde est au courant, tout le monde sait pourquoi, pourquoi on lutte et sur quoi on lutte, en détail, et voilà.

Et puis, y'a, y'a, y'a vachement, enfin, et, et je je, je vais, j'y trouve un lien - désolé j'ai beaucoup de mal à

parler en public - et j'y trouve un lien, il y a aussi, il faut entretenir les relations au sein de nos communautés. Alors par exemple, on est beaucoup divisé, les, on manque de mili ..., enfin moi je pense que c'est le cas pour toutes les associations aujourd'hui. Pour la plupart en tout cas, il y a un manque d'investissement, il y a un manque de militants. Enfin nous, c'est ce qu'on connaît à Toulouse en ce moment et je remarque que parfois il y a, on oublie que dans nos communautés il y a aussi des discriminations et que généralement le militantisme, quand moi je, je parle que je milite, on me dit « ah non mais moi je suis plutôt hors milieu, je suis pas associé à ces folles qui vont dans la rue pour la Gay Pride » et y'a une mauvaise, y'a un manque de repré ..., de, de, de renseigne ..., enfin d'instruction

-[Interruption] : de connaissance

- oui de connaissance, il y a, il faut aussi travailler, enfin faire un gros travail au sein de nos communautés, je suis tout à fait d'accord, pour pouvoir ensuite communiquer à l'extérieur vers d'autres structures et d'autres personnes.

Cécile :

- Cécile. *Oui oui oui.* Oui, je voulais rebondir sur ce que disait Thomas. Je suis bien sûr d'accord sur le constat, en tout cas sur une partie du constat qui est qu'il y a la nécessité d'explicitier, vraiment, de mieux parler de ces problématiques au grand public notamment. Et on a bien vu que sur la question de la PMA, il y avait beaucoup de confusion chez les gens entre PMA et GPA, etc, etc [rire]. Alors je ne dis pas forcément qu'il faut dissocier d'ailleurs les deux enjeux mais en tout cas si la PMA est pas passée c'est certainement entre autres, parce qu'il y avait de la confusion autour du sujet.

Ceci dit, je pense personnellement que la PMA aurait pu passer si, [petit rire] il y avait eu un courage politique un peu plus important que, qu'elle aurait pu passer en même temps que le mariage et que le Parti Socialiste, clairement, n'a pas été au bout des intentions qui étaient affichées et que retourner un peu la responsabilité de cette défaite uniquement sur le mouvement LGBT et sur ce qu'on aurait, nous, mal fait à notre niveau, c'est peut-être un peu simpliste. Et. En tout cas il faut pas oublier cette part de responsabilité politique.

Et je crois aussi qu'on a perdu la bataille médiatique et que ce qu'on manque c'est aussi de porte-voix. On a vu, par exemple, voilà, dans le cadre des conférences de presse qui ont été organisées pour les différentes manifs, la *Manif pour tous* avait des moyens qui étaient autres que les nôtres. Donc c'est une question financière, mais c'est aussi une question de maîtrise, de la communication politique et médiatique, et que ce sujet là doit être repensé, parce que les conférences de presse étaient clairement moins audibles. Il y a peut-être des choses à revoir à ce niveau là aussi, et de manière plus générale sur la manière dont on communique.

François :

Pardon, c'est François, *Refuge*, Avignon. Je disais que Thomas a exprimé des choses qui me paraissaient très intéressantes au sens où effectivement depuis 15 ans, j'ai entendu ça, on a obtenu, la communauté au sens large, quelques avancées parce qu'aussi c'était peut être les plus simples et celles qui étaient les plus faciles, les mieux exprimées. Et ce que j'entends c'est surtout que maintenant, on est confrontés à des attentes qui sont beaucoup plus compliquées dans la compréhension de la définition de chacune, hein, le changement d'état civil, tu parlais de la filiation, mais la PMA, GPA, tout autant. À mon sens il faut qu'on soient clairs chacun un peu, de qu'est ce que c'est, de quoi il retourne. Pour mieux préciser effectivement ces revendications, les porter au mieux. Enfin si on pense que c'est le message que t'as voulu dire, donc on te redonnera la parole me semble-t-il pour que tu nous parles pas mal de tes sujets qui, toi sur lesquels t'as longuement planché.

Notamment la filiation, j'aimerais vraiment que tu définisses un petit peu le sujet

- [Interruption de Thomas] je peux le faire mais je veux pas ...

- et puis, bah oui mais ça me paraît

- [Thomas] je veux pas monopoliser la parole en plus

- oui mais ça me paraît quelque chose d'important. Par rapport au mariage, tu faisais des analogies, le mariage certes mais ça a pas réglé cette problématique. Pour moi à ce stade, moi, ça me parle pas trop. Le changement d'état civil, ça me parle un peu plus mais quels sont, effectivement, je crois qu'il faut préciser les thèmes, les revendications. Mais pareil, PMA, GPA, je pense que c'est pas clair aussi pour tout le monde. En tout cas, je suis convaincu qu'effectivement, plus on est clairs dans nos attentes et mieux on porte le discours, mieux on peut espérer des réponses.

Samy :

- je suis tout à fait d'accord, s'autoflageller, Samy pardon, je vais pas m'y faire,

- [Interruption] je te le rappellerais !

- je suis tout à fait d'accord, s'autoflageller, c'est pas forcément la solution. Les politiques, ils sont en grande partie responsable des revendications qui n'ont pas été passées parce que déjà, la PMA c'était une promesse dès le départ et ça n'a pas été respecté alors pour moi le premier responsable c'est le gouvernement actuel.

Et le fait qu'on manque d'organisation aussi, je suis tout à fait d'accord et de représentativité au niveau national. Pour moi, les, la *Fédération LGBT* par exemple, qui est censée représenter la communauté LGBT au niveau national ne représente pas la communauté.

Et il y a pas de discours commun, il y a pas de rencontres, on est pas entendu. Et on a pas une visibilité commune, autant, ce qui fait la force de la *Manif pour tous* aujourd'hui, c'est que la *Manif pour tous*, on a une image de cette *Manif pour tous* au national et elle est présente partout. Sauf que nous, on est complètement éparpillés et on a les reven ..., enfin, on a pas la même visibilité, on a pas le même poids selon les régions, y a des régions où la communauté LGBT est complètement absente et les adversaires ils sont présents et ça nous, ça nous, ça ça nous, porte défaut.

Et je pense aussi que le mariage pour tous a aussi été un peu un échec parce que, on l'a eu, c'est sûr, mais on aurait pu avoir mieux si on s'était, si on s'était plus rencontrés et si on avait parlé beaucoup, beaucoup plus sur ce sujet là.

Moi je, enfin personnellement, je pense que l'erreur qu'on a faite c'est, de se calquer sur une société aujourd'hui qui est complètement hétéronormée et qui, qui, qui, va poser, qui pose problème par rapport à cette question des filiations et il aurait fallu peut-être penser autrement, sortir un peu de cette hétéronormativité et du modèle que nous impose la société, la famille idéale, voilà. Je sais pas si j'arrive à me faire comprendre mais ...

Valérie :

- Valérie, de Rouen, juste pour ajouter quelques éléments. Erwann Binet a dit, lors de - alors rapporteur de la loi à l'Assemblée Nationale si je dis pas de bêtises, pour le mariage pour, pour notre revendication du mariage - Erwann Binet a donc dit lors du séminaire national des associations *Contact* qui s'est tenu en Savoie si j'ai bonne mémoire, que si la gauche, le gouvernement avaient su le barouf qu'allaient faire les anti-mariage pour tous lors de leurs passages dans les rues de France, et bien s'ils avaient su, il aurait mieux valu joindre la PMA au package, au mariage et que ça n'aurait pas fait plus de foin. Donc, bien sûr c'est trop tard, c'est du regret.

Et je pense que, enfin, j'ai analysé ça comme ça, j'ai vu, enfin j'en ai eu un peu la confirmation lors de ce qui vient de se passer, ce qui vient d'être accordé aux homosexuels pour le don du sang. On a, enfin, on doit être beaucoup à avoir vécu, avoir ressenti l'injustice pour ce qui vient d'être accordé aux homosexuels. On est beaucoup à être dépités et à être en colère, en disant que la gauche : un pas en avant deux pas en arrière.

Et donc après, je me dis peut-être que la gauche a pour volonté de faire passer les choses avec le moins de résistance possible des anti, des homophobes, c'est à dire oui au mariage mais pas à la PMA, comme ça on va essayer de faire le moins de remous possibles et ça va passer plus facilement. Résultat le mariage est passé mais, ça, ça c'est pas passé facilement, ça a même été horrible, on s'en est pris plein la figure.

Là, ok pour le don du sang, mais à condition qu'il y ait 12 mois d'abstinence. Donc pour faire des tests pour rassurer les gens qui n'étaient pas favorables au don du sang des homosexuels. Donc à chaque fois, c'est : oui mais attention doucement doucement doucement.

Et effectivement, on n'a peut-être pas été assez revendicatifs sur la PMA mais malgré tout, c'est quand même une promesse de campagne de Hollande. Ils ont pas été courageux. En fait je crois qu'à chaque fois qu'ils nous accordent quelque chose c'est pas courageux, quoi, et c'est pour ça qu'on est si déçus.

Et moi aussi je me pose la question de la, de la représentativité des associations LGBT françaises, au niveau national. Et je me dis, mais concrètement, ok on pense qu'on est pas représenté en tant qu'association locale dans nos petites régions au niveau national mais concrètement comment on fait ? C'est à dire que, quand on a par exemple une structure comme *Contact* que je connais assez bien où on a plusieurs associations régionales qui sont chapeautées par une structure nationale, c'est assez facile, chaque association locale envoie quelqu'un au conseil d'administration de Paris et puis voilà c'est fait. Alors que nous, si j'ai bien compté, on est plus de 85 associations aujourd'hui, on envoie tous quelqu'un à Paris ? pour le représenter au niveau national ? Qu'est ce qu'on fait ? Et cette représentation nationale, ce Conseil d'administration ou quelque chose comme ça, élirait deux ou trois porte paroles LGBT pour la France ? Enfin je sais pas, moi, c'est, je réfléchis à tout ça, c'est quoi la meilleure solution, je l'ai pas. Donc si on pouvait la trouver aujourd'hui ce serait merveilleux.

Léa :

- alors voilà, nous allons très bientôt travailler sur, avec le *Jardin des T*, je vais très bientôt travailler avec Florence, l'organisatrice, pour évaluer en fait les quartiers, à Lyon. En fait, nous allons mettre des plaques, je dirais oui des petites plaques, sur plusieurs arrondissements, pour dire qu'il y a eu une Trans à cet endroit qui a été tuée ou qui, elle s'est tuée, en la mémoire en fait de toutes les Trans en France. Voilà. Juste pour dire ça en fait. Voilà.

- ... [début coupé, **Michael Achard ?**] de Touraine. Du coup, je suis totalement d'accord avec Thomas. Pour le coup, il faut travailler sur l'ensemble des thématiques pour avoir un argumentaire. La première étape en fait d'un travail ou d'un projet. Puisque la deuxième étape consiste à communiquer pour pouvoir revendiquer. Et c'est ce qu'a réussi à faire la *Manif pour tous*. Pour le coup Ludovine de la Rochelle, euh de la Rochère, est une professionnelle de la communication, pour les associations LGBT c'est pas le cas. On n'est pas organisé, on n'est pas structuré, on sait pas communiquer, ça va un peu dans tous les sens et on n'est même pas d'accord entre nous, donc forcément c'est compliqué.

Donc c'est vrai qu'il faudrait qu'on travaille absolument sur la communication et sur la structuration du mouvement mais c'est l'objectif des états généraux.

Comment au final a réussi à faire la *Manif pour tous*, pour faire croire dans la société, dans les esprits que les gens sont contre le mariage pour tous. C'est ça qu'ils ont réussi à faire alors qu'au final la plupart, enfin la majorité, de la population était favorable au mariage pour tous, et là encore ils sont toujours favorable, mais ils arrivent à faire croire grâce à du marketing, grâce à des happening, à des interventions politiques, à des conférences, à leur maîtrise des médias, ils y arrivent grâce à tout ça.

J'avais échangé avec une journaliste qui me disait « mais moi ils m'impressionnaient, on recevait des mails, tout était structuré, ils nous harcelaient, partout, tout le temps ». Voilà. Donc, c'est vrai qu'il faudrait se professionnaliser. Pour le coup, il faut qu'on ait des salariés, et il faut qu'on se dégage du temps, vu que c'est compliqué. C'est vrai qu'on critique la Fédération mais après, moi je ne suis pas dans les instances nationales, – je crois que tu y es – voilà ils sont bénévoles, ils ont aussi des emplois à côté. Alors, je ne sais pas comment fait la *Manif pour tous* pour dégager autant de temps. Quand je vois Ludovine de la Rochère qui, qui fait des traversées de la France avec des conférences, etc, pour le coup elle est à temps plein là dessus

- [Interruption] 2 voix de femme : ils sont bien arrosés financièrement. Ils ont des finances, ils ont des dons

- Oui, ils ont des finances, tout à fait, ils ont des finances. Mais les financements, on peut les trouver. Nos associations, au niveau local on arrive à trouver des financements, donc au niveau national ça doit être possible aussi. Voilà.

Thomas :

- C'est de nouveau Thomas. J'avais 2 choses à dire. D'une, effectivement, j'ai pas d'amour de déçu pour le PS. J'ai pas d'amour du tout à la base, donc je peux taper sur le gouvernement, je peux vraiment. Je pourrais même vous raconter des histoires croustillantes sur les ministres, les députés, y a pas de souci, mais comme ici, on n'est pas, enfin on n'est pas face à des députés ou des ministres, ce qu'on a à dire sur le gouvernement, enfin, on pourrait parler de la stratégie, mais c'est pas ce qui m'intéresse là de maintenant. Et je suis pas pour faire de la flagellation, c'est vraiment dire de le constat, il faut, il faut qu'on bosse, voilà.

Je cherche pas qui qu'a fait des erreurs, juste je dis, il faut qu'on bosse maintenant, c'est de pour moi, c'est le, et qu'on bosse, pourquoi je parle de travail, parce que nos sujets sont devenus de compliqués. Le mariage quand même, enfin, je pouvais expliquer à un gamin ou à une gamine, en quoi ça consistait. Enfin je, j'ai parlé avec des enfants, le mariage on peut en parler. Expliquer le changement d'état civil, expliquer la filiation et on peut trouver des choses assez simples hein à dire, mais enfin quand on est dans la construction d'une revendication, ça devient beaucoup plus complexe et donc il faut travailler.

Deuxième chose que je voulais dire, je suis pas sûr - enfin je suis en train de regarder comment ça fonctionne - que le fait d'enregistrer chacun parle, une personne après l'autre, ça soit très favorable à certains types d'échanges. J'ai quelques doutes. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais il va peut-être pas falloir rester trop là dessus. J'ai l'impression qu'on est tous en train de restreindre et qu'on manque de vivacité, de spontanéité. Bon, je ne sais pas ce que vous en pensez mais, va peut-être falloir passer à autre chose. Bah c'est comme ça que je vois les choses, voilà.

Cécile :

- Alors Cécile à nouveau, *Oui Oui Oui*. Je voulais juste revenir sur la question de la représentativité, sur l'enjeu spécifique de la PMA. J'ai l'impression, peut-être que je me trompe, je suis pas sûre non plus [petit rire], que on aurait gagné dans la manière de porter cette revendication si les lesbiennes avaient été aussi mises un peu plus en avant dans nos mouvements.

C'est-à-dire qu'on s'est rendues compte que, dans la presse bien souvent, soit la question était pas du tout abordée, soit parfois la parole était donnée à des hommes qui étaient moins directement concernés, qui peut-être maîtrisaient un peu moins l'enjeu.

Et de manière plus générale, jusqu'à présent, même si certaines choses sont en train de changer, la place des lesbiennes encore une fois au plus haut niveau de nos instances représentatives, elle est, ou elle était insuffisante et il faut qu'elle change.

De même que la place des trans d'ailleurs, puisque la question de la facilitation de l'état civil, du changement d'état civil pour les trans reste aussi à gagner, même si des démarches sont en cours.

Voilà c'était juste une remarque générale, sur le fait que par moments, il y a eu de l'incompréhension à voir que les lesbiennes n'étaient pas sollicitées sur ces questions là alors qu'elles étaient les plus directement concernées.

Et avec *Oui Oui Oui*, c'est vrai que, même si c'est un collectif mixte lesbiennes gays trans, c'était important pour nous que les lesbiennes soient, soient mises en avant de manière prioritaire. Aussi parce qu'elles ont plein de choses à dire et qu'elles étaient plusieurs à pouvoir s'exprimer publiquement. Voilà.

- Thomas : Et y'a un rapport entre le changement d'état civil et la suite qui est fort. oui

Samy :

- Donc c'est Samy. Donc je suis tout à fait d'accord avec Cécile. Et tout à l'heure, j'y ai fait référence et puis je me suis peut-être mal exprimé, mais il faut aussi, enfin, déjà, je suis d'accord pour retravailler sur toute une restructuration, pour qu'on travaille ensemble et ce serait bien qu'aujourd'hui, ce serait l'idéal, ce serait même magnifique et si on arrivait à travailler sur une représentation au niveau national de la communauté LGBT.

Et pour ça, je pense qu'il faut d'abord travailler au sein de nos communautés. Parce que ça a tendance, ben

moi pour les associations de, j'ai fréquenté quelques associations LGBT et j'en fréquente toujours plusieurs, et en général c'est un homme blanc cisgenre qui représente l'association. Et au niveau des femmes, enfin moi j'ai discuté avec plein de femmes lesbiennes qui m'ont dit « non bah je peux pas m'investir dans le milieu LGBT parce que je me sens opprimée, y a trop d'hommes, j'ai pas la parole » et parce que on est, enfin tout à l'heure je parlais d'hétéronormativité, mais c'est totalement lié aujourd'hui avec nos luttes, c'est, on est, on est fixé, enfin, on est cadré par une société et qui est, où c'est

- [Interruption, voix de femme] patriarcal !

- patriarcal exactement ! Et il faut se défaire de ça. Il faut, il faut aussi militer parce que c'est pas parce qu'on est, on est lesbienne, bi, gay ou trans qu'on est tout beau, tout rose. C'est dans nos communautés LGBT, y'a du sexisme, y'a du racisme, y'a de la transphobie, y'a de l'homophobie même, y'a de la lesbophobie, y'a de la biphobie et ça aussi il faut y travailler. Et tant qu'on n'y aura pas travaillé, on pourra pas restructurer nos communautés.

Donc je pense que c'est vraiment un gros travail à faire. Et d'où je faisais référence tout à l'heure, c'est la transversalité des luttes. C'est qu'on trouvera nos forces aussi dans les autres, c'est parce qu'on est forcément liés et on a un but humaniste, on est forcément liés aux autres luttes et il faut se rapprocher du monde extérieur aussi, c'est comme ça qu'on arrivera à trouver notre force pour moi. Voilà .

Voix de femme : Valérie ?

- J'entends tout ce que vous dites, je suis d'accord avec la plupart des choses que j'entends, mais alors je trouve aussi que les lesbiennes ne, n'ont pas assez la volonté, que beaucoup de lesbiennes n'ont pas la volonté de s'investir, de militer, et d'être visibles, voilà. Et ça me serre le cœur, parce que je me dis bon sang, mais qu'est ce qu'il faut faire. Alors aujourd'hui la première chose que j'ai faite, quand j'arrive dans un groupe, je compte combien y'a de femmes, combien y'a d'hommes et, des fois c'est pas qu'on leur laisse pas la place, c'est qu'elles ont pas envie de la prendre.

- [Interruption, voix de femme] Oui mais ça c'est ... [coupé]